

Qu'il faille, aujourd'hui plus que jamais, « enseigner l'interculturel », c'est-à-dire ouvrir les élèves dès le plus jeune âge et jusqu'à la fin de leurs études à une connaissance nuancée et à un respect réel des cultures étrangères, est assez généralement admis. Mais, pour avoir quelque chance de ne pas demeurer un vœu pieux, cet objectif ne requiert-il pas une prise en compte sérieuse des représentations a priori que les élèves se sont forgées sur les autres cultures ? Et ne nécessite-t-il pas aussi une analyse critique du discours des manuels qui sont censés outiller les professeurs pour initier ces mêmes élèves à la différence ?

C'est à cette double tâche que se sont attelés les quinze auteurs de cet ouvrage. Dans des contextes aussi divers que la Grèce, la Roumanie, l'Estonie, la Serbie, le Québec, le Brésil ou le Japon, ils se sont demandés avec quels apprenants et quels outils avaient à travailler les formateurs et les enseignants chargés de diffuser la langue et la culture francophones dans le monde. Forts de leurs constats, plusieurs d'entre eux se sont demandés ensuite à quelles conditions ces représentations et ces discours pouvaient être considérés non plus comme des obstacles mais comme des tremplins pour un meilleur enseignement-apprentissage de l'interculturel en classe de français langue étrangère.

Didactique



ISBN : 2-930342-81-1
Dépôt légal : 2006/9202/26
Prix de vente : 22.00 €

Didactique

L'interculturel en francophonie C. Condei, J.-L. Dufays et M. Lebrun

Proximités

Didactique

Cecilia CONDEI, Jean-Louis DUFAYS
et Monique LEBRUN, eds.

L'interculturel en francophonie

Représentations des apprenants
et discours des manuels

Proximités



F M F

Le présent colloque a bénéficié de l'aide financière des institutions et organismes suivants :



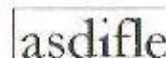
Agence universitaire de la Francophonie



Alliance française



Ambassade de France
en Belgique



Association de didactique
du français langue étrangère



Commissariat Général aux
Relations Internationales



Université
catholique de Louvain



SBPF

Introduction¹

Cecilia CONDEI, Jean-Louis DUFAYS
et Monique LEBRUN

Représentations des apprenants / discours des manuels : les deux thèmes qui sont traités dans le présent volume sont à la fois indissociables de l'approche inter-culturelle et profondément liés l'un à l'autre.

Les représentations socioculturelles tout d'abord. Imagine-t-on un instant de former quelqu'un à une nouvelle culture sans interroger explicitement les images qu'il a dans la tête à propos de sa propre culture et de la culture cible ? Nous avons tous en nous des images de ce type, mais il est devenu clair aujourd'hui que celles qui ne sont pas mises en perspective s'assimilent à des croyances, des *doxas*, des systèmes de *stéréotypes* susceptibles de faire obstacle à l'acquisition de savoirs et de représentations nouvelles. Pour cette raison, l'explicitation de ces représentations (sur soi et sur autrui) apparaît comme une démarche absolument incontournable et

¹ Des éléments théoriques de cette introduction ont été publiés antérieurement dans l'article de J.-L. Dufays « Patrimoine anthologique et stéréotype culturel. Images de l'Afrique dans les manuels de littérature française en Belgique francophone (1960-1990) », in P. Halen et J. Riesz (dir.), *Images de l'Afrique et du Congo/Zaire dans les lettres françaises de Belgique et alentour*, Bruxelles, Textyles-éditions et Kinshasa, Éd. du Trottoir, 1993, pp. 1000-1112.

prioritaire pour l'enseignement des langues-cultures, et donc, dans le cas qui nous occupe, pour la classe de français langue étrangère.

La prise en compte des représentations est dès lors indissociable de l'utilisation vigilante et de l'analyse critique des outils d'enseignement qui les diffusent et les exploitent, et parmi eux, on songe tout naturellement en priorité aux manuels et aux « méthodes » de français langue étrangère. Plus que tout autre, le manuel de langue est un objet culturel en soi, qui nous renseigne sur la société globale dont il est issu. Analyser les divers manuels d'apprentissage de la langue (seconde ou étrangère) d'une société donnée, c'est donc tracer un portrait de cette société elle-même et du type d'élève qu'elle entend former, c'est découvrir un discours non seulement pédagogique, mais également idéologique, un discours sur soi et sur l'Autre. Certes, l'impact des manuels scolaires sur les représentations collectives est relatif. D'abord, parce que ces ouvrages ne sont jamais l'expression exacte du discours des enseignants : rarement utilisés dans leur totalité, et voués à n'être que des supports susceptibles d'exploitations diverses, les manuels sont toujours à la fois plus riches et moins riches que ce que le professeur en fait. Par ailleurs, ces ouvrages ne constituent qu'un moyen de communication des savoirs parmi d'autres, et on ne saurait assez souligner l'influence qu'exercent également sur l'imaginaire des élèves les jeux vidéo, les livres pour la jeunesse (BD, romans d'aventure...), la publicité, la presse audiovisuelle et écrite, le cinéma et même la littérature. L'influence des manuels est cependant loin d'être négligeable car ces ouvrages sont investis aux yeux des jeunes et des enseignants d'une autorité certaine, tant sur le plan de la connaissance (ce sont eux qui sont censés dire la vérité du monde réel) que sur le plan académique (l'appropriation des matières qu'ils diffusent est une condition de la réussite scolaire).

Pourtant, la plupart des études critiques portant sur le contenu culturel des manuels scolaires de français langue étrangère s'accordent à dénoncer le caractère trop volon-

tiers réducteur et stéréotypé des images du pays d'origine et/ou de la francophonie (souvent réduite à la France éternelle) véhiculées par ces ouvrages. L'intérêt de ces analyses qui, dans la lignée des *Mythologies* de Barthes², amènent les enseignants à prendre conscience de ces représentations simplistes, n'est pas contestable. Elles comportent cependant une limite. Barthes lui-même n'a pas manqué de remarquer que, lorsqu'on s'attache à relever des stéréotypes ou des mythologies dans le discours des autres, on court le risque de tomber dans le travers qu'on prétend dénoncer³. Il est commode de reprocher aux autres d'user de préjugés, mais en passant leur discours au crible des stéréotypes qu'on s'attend à y trouver, on agit soi-même à leur égard de manière réductrice.

Cette situation paradoxale est due au fait, souligné par la sémioticienne Ruth Amossy⁴, que les stéréotypes constituent des schémas cognitifs, des outils de compréhension d'un phénomène ou d'un discours. Nulle lecture, et plus généralement nulle intellection, n'est possible sans le recours à ces codes élémentaires. Les anthropologues Preiswerk et Perrot ont noté que la même règle prévaut à propos de l'ethnocentrisme⁵ : quelle que soit notre volonté d'ouverture, nous ne pouvons éviter de voir le monde à travers le prisme de nos habitudes culturelles, de lui appliquer des grilles de lecture qui nous ont été inculquées depuis notre enfance par la société dans laquelle nous vivons.

Dans le cas des manuels scolaires, ce phénomène est accentué par la nécessité dans laquelle ces ouvrages se trouvent d'en donner une représentation simple et accessible à des non-initiés. Les exigences de la pédagogie

² R. Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

³ R. Barthes, « Changer l'objet lui-même », in *Esprit*, n° 4, 1971, pp. 613-616.

⁴ R. Amossy, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991.

⁵ R. Preiswerk et D. Perrot, *Ethnocentrisme et histoire. L'Afrique, l'Amérique indienne et l'Asie dans les manuels occidentaux*, Paris, Anthropos, 1975.

érigent la stéréotypie et l'ethnocentrisme en lois constitutives de ce genre de discours.

Certes, comme l'ont bien souligné Preiswerk et Perrot, ce n'est pas une raison pour tomber dans un relativisme absolu et renoncer à critiquer le caractère excessivement réducteur ou idéologiquement irrecevable de certaines représentations. Il faut seulement ne pas se tromper de cible : quand il est question d'images comme celle du « français, langue des Français », de la « grandeur de la France » ou du « charme des Françaises », ce n'est pas la stéréotypie comme telle qui pose problème, mais les valeurs éthiques (celles du chauvinisme en l'occurrence) qu'elle colporte. À l'instar de la langue dont elle est la cristallisation, la stéréotypie peut être la meilleure ou la pire des choses et elle est aussi insupportable qu'inévitable, nuisible que nécessaire : ce qu'il faut examiner, c'est la recevabilité de ses contenus. Tout l'art est donc d'aider les apprenants à la mettre à distance pour pouvoir à la fois ne pas en être dupes et l'utiliser à bon escient.

Dans un tel contexte, quels objectifs peut-on donner à des analyses de manuels ? En ce qui nous concerne, deux visées nous paraissent essentielles : 1° plutôt que de souligner avec insistance les stéréotypes qui affleurent dans ces ouvrages, veiller à rendre compte autant que faire se peut de la diversité de leur discours, 2° essayer d'interpréter le plus finement possible les éléments saillants de leur discours en tenant compte de leur contexte de production et de réception, et notamment de l'époque et de l'institution dont ils émanent. En ce sens, croyons-nous, nous dépasserons la simple prise de conscience, parfois agacée, des différences, et nous permettrons la réflexion socioculturelle.

Bien entendu, les textes qu'on va lire ici n'ont pas tous été écrits dans la perspective qui vient d'être énoncée, mais ils s'intéressent néanmoins tous à l'exploitation didactique des représentations socioculturelles et/ou à l'analyse de leur affleurement dans les manuels de FLE.

Plus précisément, ils peuvent être répartis en trois axes distincts.

Le premier axe concerne *l'étude et l'exploitation didactique des représentations des apprenants* à propos de la culture française et francophone. Bernadette Delcommi-nette présente d'abord l'état général de la question et plaide pour une mise à distance de ces représentations au départ de l'analyse des médias. Ensuite, Vassiliki Kella puis Denise Radanovic Vieira font état d'enquêtes qu'elles ont menées auprès d'étudiants en FLE à l'université, l'une en Grèce, l'autre au Brésil, afin de déterminer quelles images ces étudiants associaient spontanément à la culture française et quelle analyse il était permis d'en faire. De son côté, Irène Kyriakidi s'est intéressée aux élèves du lycée franco-hellénique d'Athènes, dont elle a fait émerger les représentations en recourant à la technique du « photolangage ».

Le deuxième axe est celui de *l'analyse du discours des manuels de FLE*. Les questions que pose le discours des manuels sont traitées d'abord d'une manière panoramique par Michèle Verdelhan, qui met en évidence à ce propos les diverses difficultés liées à la prise en compte de l'interculturel en classe de FLE. Ensuite, Cristiana Teodorescu, Daniela Dinca et Cecilia Condei se penchent toutes trois sur les images de la Roumanie, mais aussi de la France et de la francophonie qui ont été véhiculées dans les manuels roumains, en s'intéressant l'une à la période communiste, les deux autres à la comparaison entre cette période-là et celle qui lui a succédé. Olga Borodankova, de son côté, s'intéresse aux manuels de FLE publiés en Estonie, et Ana Vujovic, à ceux qui circulent en Serbie. Quant à Monique Lebrun, elle s'est demandé quelle image les manuels de FLE québécois présentaient de la culture québécoise francophone aux Québécois anglophones. Ces diverses analyses débouchent sur des constats mitigés : en Roumanie, on constate une ouverture des manuels les plus récents à une image diversifiée de la Roumanie et de la francophonie, et de même, un manuel québécois sur deux offre une image assez riche du Québec, mais les évolutions restent

globalement lentes et limitées. Jean-Marc Mangiante conclut dès lors logiquement cette section en plaidant pour qu'à l'instar de l'expérience qu'il a pu vivre en Jordanie, l'élaboration de manuels se montre plus attentive à l'ouverture au monde de l'autre dans sa diversité.

Enfin, le troisième axe étudie *le rôle spécifique joué par l'enseignant dans la production des représentations*. La réflexion se centre d'abord sur la formation des enseignants, avec Béatrice Bouvier et Sophie Roch-Veiras, qui se demandent quel impact les connaissances sur la culture française peuvent avoir sur les pratiques de ces enseignants. Fumiya Ishikawa s'intéresse ensuite finement à la manière dont le discours enseignant (re)construit des représentations sur la langue-cible. Enfin, Cecilia Condei et Anda Radulescu achèvent le recueil par une étude de la part du mimo-gestuel en classe de FLE : on touche ici aux limites du concept de représentation, mais aussi à un de ses aspects les plus importants pour le professeur : celui-ci ne saurait en effet oublier qu'il est d'abord un corps (le corps enseignant !) et que les représentations qu'il entend promouvoir passent largement, sinon avant tout, par les gestes et les attitudes dont il use en permanence.

À l'issue de ce parcours, nous espérons que le lecteur aura perçu à quel point le manuel de FLE ou de FLS participe à une construction sociale de la réalité et du savoir, à quel point également il constitue une arène où l'on combat l'idée que le curriculum scolaire est neutre, où le questionnement identitaire et social doit primer au nom d'une conception dynamique de la culture.